

Quand les ruines se racontent

Laurent Gagné

Numéro 173, été 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/99365ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gagné, L. (2022). Quand les ruines se racontent. *Continuité*, (173), 10–12.

Quand les ruines se racontent

Restaurer de vieux murs de pierre, que ce soit dans le sud des États-Unis ou au Québec, c'est plonger dans l'histoire des lieux.

LAURENT GÉNÉREUX

Il n'y a pas seulement en Nouvelle-France qu'on construit des habitations en pierre, au début des années 1700 ! C'est entre autres le cas au nord du golfe du Mexique, où les Espagnols ont établi des missions catholiques, petits milieux de vie composés de plusieurs bâtiments. En septembre 2021, j'ai eu l'occasion de participer à la restauration des vestiges d'une de ces missions et, ainsi, de me frotter à trois siècles de transformations par le temps, la pluie et l'intervention humaine.

J'ai découvert cette région grâce à un stage réalisé au San Antonio Missions National Historical Park, basé à San Antonio, au Texas. C'est le comité étatsunien du Conseil international des monuments et des sites (US/ICOMOS) qui m'a dirigé vers cette organisation en fonction des besoins de ce parc historique. J'ai alors pu en apprendre davantage sur la maçonnerie traditionnelle des quartiers autochtones de certaines missions espagnoles et, plus largement, sur l'histoire des lieux.

Concentration de missions espagnoles

Pourquoi San Antonio ? Parce que sur le territoire de cette ville subsistent les vestiges de cinq missions coloniales espagnoles fondées par des franciscains au début du XVIII^e siècle. Concentrées sur une vingtaine de kilomètres le long de la rivière San Antonio, ces missions ont été en activité pendant une centaine d'années, avant de connaître d'autres usages. Une telle concentration

leur vaut de figurer sur la prestigieuse liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

Géré par le Service des parcs nationaux américains, le San Antonio Missions National Historical Park préserve quatre des cinq missions. Leurs vestiges comprennent habitations, églises et greniers. Ils incluent également les *acequias*, des aqueducs remarquables au cœur du système de distribution de l'eau qui permettait aux membres des missions de cultiver de vastes terres agricoles.

Ces établissements servaient à marquer la présence espagnole à la limite nord de la Nouvelle-Espagne. Ils visaient aussi l'acculturation des autochtones et leur intégration à la société espagnole par l'évangélisation et l'enseignement d'un mode de vie sédentaire.

Comme le San Antonio Missions National Historical Park était à la recherche d'un stagiaire avec de l'expérience en maçonnerie patrimoniale, on m'a attribué l'analyse des vestiges du mur d'enceinte de la Mission San Francisco de la Espada. Formé par des habitations réservées aux autochtones, ce mur d'enceinte en ruine n'avait pas été étudié en détail depuis des travaux de stabilisation réalisés en 1985, c'est-à-dire quelques années seulement après la création du parc. La plupart des visiteurs s'intéressent surtout aux églises de ces missions, ce qui se reflète dans la recherche historique et architecturale. En effet, la signification des éléments décoratifs des églises associant symboles catholiques et autochtones y a été largement étudiée ; l'ensemble représente le

métissage des savoirs locaux et européens.

Une moindre attention a cependant été portée aux habitations des autochtones. Or, non seulement ces structures ont joué un rôle central dans le fonctionnement des missions, mais elles constituent aujourd'hui un patrimoine complexe, qu'il convient de mieux comprendre pour le contextualiser et le préserver adéquatement.

On sait peu de choses des autochtones qui sont venus s'installer dans les missions. On les désigne sous le vocable « coahuiltèques », qui est en fait une famille de langues apparentées. Contraints par des circonstances défavorables, ils s'établissaient dans ces lieux pour y trouver une certaine stabilité alimentaire, conséquence de l'agriculture introduite par les missionnaires franciscains. Ces petites communautés permettaient aussi une défense adéquate contre des tribus ennemies.

Ce qu'il reste aujourd'hui de la Mission San Francisco de la Espada est le résultat de transformations importantes survenues au cours de la période postcoloniale. Distribués aux habitants lors de la sécularisation des missions au début du XIX^e siècle, les composants du quartier résidentiel ont été convertis en maisons privées pour les descendants des autochtones de la mission.

Une analyse pierre par pierre

Après une synthèse des connaissances historiques, ma première tâche a consisté à

Pourquoi San Antonio ? Parce que sur le territoire de cette ville subsistent les vestiges de cinq missions coloniales espagnoles fondées par des franciscains au début du XVIII^e siècle.



évaluer l'état des ruines. J'ai pu comparer mes photographies à celles prises lors d'une précédente étude, menée en 2014. Avec l'aide d'une collègue, j'ai ensuite produit un relevé architectural complet, y compris l'analyse pierre par pierre des murs de maçonnerie. Grâce aux nombreuses photographies et à la photogrammétrie (qui permet de déterminer la dimension d'un objet d'après une photo), nous avons pu créer un modèle virtuel fidèle des ruines. L'étude des dessins et de ce modèle a mis en évidence des réparations effectuées à différentes époques, par exemple en comparant la forme et la taille des pierres ou les types de mortiers utilisés.

Ces techniques ont aussi permis d'indiquer les sections les plus dégradées et les plus vulnérables nécessitant un rejointoiement à court terme. En consultant les maçons et les archéologues qui travaillent pour



De haut en bas :

Église de la Mission San Francisco de la Espada, à San Antonio, au Texas

L'aqueduc de la Mission est l'un des vestiges les mieux conservés du système d'*acequias*, ces canaux qui permettaient de cultiver de vastes terres agricoles.

Photos : Laurent Généreux



Les ruines des anciennes habitations autochtones forment le mur d'enceinte de la Mission San Francisco de la Espada.



Voici un exemple d'enduit à pierre vue, réalisé sur une section restaurée des bâtiments pendant le séjour de l'auteur.

le parc, nous avons déterminé la technique de rejointoiement la plus adaptée pour la préservation des anciens quartiers autochtones. Il neige assez rarement à San Antonio, mais, comme souvent dans les climats méridionaux, la pluie peut être abondante. La gestion de l'eau et de l'humidité dans les murs est donc de la première importance.

Lors de précédentes restaurations, les joints avaient été réparés avec un mortier à base de ciment Portland. Plus imperméable que les mortiers traditionnels à base de chaux, ce matériau avait été choisi pour prévenir les infiltrations d'eau. Cependant, comme il est plus dur, il a

fracturé les pierres tendres et emprisonné l'humidité à l'intérieur de la maçonnerie. Nous avons donc recommandé le retour à un mélange de chaux et de sable, une composition très proche des mortiers traditionnels probablement utilisés à l'origine. En effet, la découverte de fours à chaux lors des fouilles archéologiques dans les missions indique que les franciscains produisaient eux-mêmes ce matériaux grâce à un sol riche en calcaire.

En outre, les murs extérieurs étaient finis avec un enduit à la chaux, ce qui les protégeait davantage de l'humidité. Les restaurateurs des années 1930 avaient choisi de retirer

les restes de ce revêtement pour exposer la pierre. Dans le cas des murs extérieurs, cet enduit, dit « à pierre vue », est à notre avis un bon compromis : il s'agit d'un type de joint très large, qui recouvre l'essentiel du bord des pierres tout en laissant voir leur tête. Il permet donc de recouvrir la plupart des aspérités, ce qui minimise les infiltrations d'eau par les joints.

Quelles idées à transposer au Québec ?

Malgré des origines historiques et des climats très différents, le patrimoine colonial espagnol et le patrimoine québécois ont certains enjeux communs, comme le choix du meilleur moyen de préservation des maçonneries traditionnelles.

Parallèlement, le Service des parcs nationaux américains a détaillé avec précision les standards de préservation qu'il a développés. Le fait de participer à un stage auprès d'une organisation comme le San Antonio Missions National Historical Park représente une occasion d'apprendre les approches, les techniques et les normes appliquées à l'étranger.

Comme quoi ces échanges internationaux sont de première importance pour qui travaille, ici, dans le domaine de la préservation du patrimoine. ♦

Laurent Généreux est architecte.
